

—Monsieur, dit alors Leverrier d'un air digne, n'oubliez pas ceci, c'est que si je n'ai pas tout découvert, c'est que le temps m'a manqué pour finir mes additions.

Caractère grincheux, persécutions mesquines, entêtement intolérable, orgueil irraisonné, Leverrier a toutes ces qualités et tous ces défauts. On a voulu faire de lui un homme politique, ce n'est qu'un savant.

Son plus grand vice, résultat immédiat de son caractère, c'est qu'il n'admet pas qu'un autre puisse en savoir autant que lui. Quand un astronome veut lui annoncer quelque découverte :

Ce n'est pas mal, dit-il, mais avouez que mes travaux vous ont bien aidé.

Ce matin, M. Leverrier disait à ses intimes :

—On me révoque; fort bien. Mais pour me remplacer il faut un amiral et des académiciens.... Qu'on leur fasse chercher Neptune.—*Courrier des Etats-Unis.*

P E D E G O G I E .

Grammaire.—De la Ponctuation.

(Suite.)

§ III.—La virgule.

Nous avons dit l'origine de ce signe en traitant de l'histoire de la Ponctuation. Il est de tous le plus fréquent, celui dont l'emploi est le plus facile à expliquer et à comprendre : et cependant on fait encore à son endroit un certain nombre de fautes que nous allons relever.

1.—Si la virgule sert à séparer les petits membres d'une phrase, à encadrer les phrases incidentes, à diviser les énumérations, il est évident que, dans tous les cas, le *deux-points*, le *point-virgule*, ne doivent intervenir qu'après un sens complet. On n'écrira donc pas : "En rendant compte de l'ouvrage intitulé : *Causes réelles*, on n'a nullement hésité à blâmer la traduction inexacte qui en a été faite." Le *deux-points* qui précède *Causes réelles* est non-seulement inutile mais illogique. Quand je le mets, je coupe en deux une phrase avant qu'elle soit achevée, et ma virgule ensuite ne suffit plus. En outre, si je dis "Monsieur s'appelle Pierre", je ne m'aviserai pas d'écrire "s'appelle : Pierre," ou "est appelé : Pierre" : or, *appelé*, *intitulé*, n'est-ce pas la même chose ? Il faut donc : "En rendant compte de l'ouvrage intitulé *Causes réelles*, on n'a nullement hésité à blâmer la traduction, etc." On remarquera que notre proposition même en est un exemple :—"Quand je dis Monsieur s'appelle Pierre" ; — et non pas—"Quand je dis : Monsieur s'appelle Pierre." Le *deux-points* briserait, mutilerait, ferait deux tronçons là où il y a une unité de phrase. Nous appelons très-instamment l'attention sur cette remarque.

En voici un exemple plus étendu, que j'emprunte à un moraliste : je ponctue comme l'auteur lui-même :—"Quand l'avare dit : Je veux m'enrichir, se croise-t-il les bras et attend-il d'un heureux hasard les richesses qu'il convoite ? Quand le soldat dit : Je veux de la gloire, s'endort-il mollement sous sa tente et laisse-t-il partir, sans partir avec eux, ses compagnons d'armes ? Quand le voluptueux s'écrie : Je veux des plaisirs, attend-il froidement que le monde les lui apporte, et ne s'épuise-t-il pas à courir après eux ?"

Eh bien, tous ces *deux points* doivent disparaître, car ils écorchent la virgule, qui n'est plus rien à côté d'eux ; ils brisent et dénaturent la division régulière. Ou bien on laissera la majuscule seule au commencement de chaque petit discours, et elle suffit amplement, ou bien on appellera le guillemet, ou encore on emploiera des italiques. Ainsi, la règle exige, de la première—"Quand l'avare dit Je veux m'enrichir, se croise-t-il les bras ? Quand le soldat dit Je veux de la gloire, s'endort-il ? etc."—De la seconde :—"Quand le voluptueux s'écrie Je veux des plaisirs," attend-il froidement qu'on les lui apporte ? Quand

l'avare dit "Je veux m'enrichir," se croise-t-il ? etc."—De la troisième manière :—"Quand le soldat dit Je veux de la gloire, s'endort-il mollement ? etc."—S'il y avait pour ce cas, assez fréquent, des *deux-points* particuliers, plus petits, qui ne tombassent, par leur forme spéciale, que sur ces incidences, à la bonne heure ; mais ces *deux points* n'existent pas encore, et ce n'est point une raison suffisante pour leur substituer un signe réservé à l'ensemble de la ponctuation générale.

Il se présente des exceptions, cela va sans dire ; les citations, indications, discours incidents, peuvent être longs, ponctués eux-mêmes, et alors le *deux-points* du commencement devient indispensable ; mais alors ce n'est point une simple virgule qui suivra, mais un *point-et-virgule*, lequel rétablit une sorte d'équilibre dans la division grammaticale. Exemple :—"Lorsque mon père m'eut dit : "Vous n'irez pas, mon fils, à cette réunion, où je sais que des dangers vous attendent" ; je n'eus qu'une pensée, obéir simplement et de bon cœur.—Même observation pour certains titres d'ouvrage plus étendus ; il faut le *deux-points* après *intitulé* : mais ce *deux-points* appelle le *point-et-virgule* après l'énoncé du titre.—En un mot, là où le sens général de la proposition n'admet qu'une virgule, il est impossible de couper par un *deux-points*. Voilà ce que trop souvent on oublie, et une faute qui peuple nos livres.

2.—La virgule, nous avons dit, s'emploie pour séparer les mots d'une énumération, les adjectifs accumulés que ne réunit pas la conjonction *et*. Exemple :—"Le vieux monde, celui du paganisme, avait institué un esclavage régulier, presque universel, dur dans sa législation, qui mettait une grande partie des hommes à la merci du plus fort ou du plus riche."—Que si ces qualificatifs, les substantifs, les participes, se trouvent liés par *et*, *ou*, *ni*, on supprime ordinairement la virgule : "Le métier le plus assujettissant, le plus dangeux, le plus fatigant et le plus humiliant pour la dignité humaine, c'est celui d'amasseur d'or." Nous disons ordinairement : car il peut arriver que le dernier mot soit tellement tranchant avec les précédents, que la conjonction soit plutôt un disjonctif : "Vous avez dit, on a répété après vous, et assurément vous ne le pensiez pas, que celui qui n'a point d'argent ne mérite aucune estime, et qu'au contraire on lui doit le mépris."

Maintenant à la suite d'une énumération dont tous les mots servent de sujet au verbe principal, le dernier de ces mots doit-il être séparé du verbe par la virgule ? Ici, deux systèmes sont en présence. L'un supprime la virgule, parce que, dit-on, ce dernier mot représente tous les autres auprès du verbe, et que, à ce titre, faisant fonction de sujet collectif, il doit tomber directement sur le verbe : nous avons vu, en effet, qu'un sujet et un verbe ne sauraient en aucun cas être divisés, séparés l'un de l'autre, par une seule virgule. L'autre système réclame cette virgule, attendu que le dernier mot n'a point mission pour les autres, que le verbe appartient à tous, et que, le plus souvent ce mot étant au singulier, il y a dispare entre lui et le verbe au pluriel. Nous sommes pour cette dernière manière d'envisager la question. Nous écrirons donc, avec M. Tassis, auteur du meilleur traité de ponctuation que nous possédions (Firmin Didot, 1860) : "Une administration douce, sage, éclairée, bienfaisante, semblait ne devoir mettre aucune borne à la prospérité future de l'Etat." Et encore : L'or et l'argent brillant sur les armes des soldats, les chars garnis de faulx, les éléphants chargés de tours, une cavalerie resplendissante de l'éclat des freins, des selles, des colliers et des caparaçons, donnaient aux armes orientales une apparence de force dont les Grecs et les Romains furent effrayés au premier abord, mais dont ils tardèrent peu à reconnaître l'illusion." De la même manière : "Les grandeurs, l'éclat du rang, la pompe du luxe, n'ont jamais rendu personne heureux."—A peine est-il besoin d'observer qu'aucune virgule n'est possible lorsque les divers adjectifs n'expriment que des idées différentes mais inséparables : "L'écriture sacrée égyptienne n'a été interprétée que depuis un petit nombre d'années... L'Académie impériale brésilienne... Un missionnaire apostolique français... Une reliure en chagrin noir gaufré, etc."